

Le Curé d'Ars

Saint Jean-Marie-Baptiste Vianney

Par Mgr Francis Trochu

18ième édition française

3ième édition par Resiac.

Pages 372-375

Son bréviaire achevé, M. Vianney reprenait les confessions jusqu'à onze heures. Puis il sortait de la sacristie et se rendait à la stalle des catéchismes. On appelait ainsi une sorte de petite chaire, composée d'un siège de planches, d'un accoudoir et d'un appui pour les pieds. Une barrière à claire-voie l'entourait. C'est là que pendant quinze années, de 1845 à 1859, chaque jour en semaine, à onze heures, le Curé d'Ars s'est assis pour faire aux pèlerins ni plus ni moins que le catéchisme.

Ses occupations écrasantes ne lui permettaient pas, on le comprend, de préparer cette instruction de onze heures, pas plus du reste que les homélies de chaque dimanche. « *Du jour, dit l'instructeur Pertinand où l'affluence des pèlerins ne lui avait plus laissé le temps nécessaire, il avait fait une neuvaine au Saint-Esprit pour obtenir la grâce de parler sans étude. À la fin de cette neuvaine, il monta directement en chaire, se livra à son inspiration, et il continua de le faire dans la suite* »¹

Toutes sortes de gens se pressaient dans son église ; de bons, de fervents chrétiens, mais aussi de beaux esprits qui savaient tout, à ce qu'ils prétendaient, excepté leur religion. Aux rangs des fidèles se mêlaient des prêtres, parfois des évêques. M. Vianney se préoccupait uniquement des âmes – le Saint-Père et les cardinaux eussent été réunis à ses pieds qu'il n'en aurait point changé sa méthode – et il y allait avec une simplicité charmante. On ne l'écoutait pas d'ailleurs comme on écoute un prédicateur ordinaire mais comme un envoyé de Dieu, un nouveau Jean-Baptiste initié aux secrets de l'au-delà. Il commençait par lire dans le livre du catéchisme une question ou deux avec les réponses, puis il remettait le manuel sur la planche à côté de lui. – Que de fois le petit volume a disparu, saisi par une main pieusement indiscrete et emporté comme une relique ! – Puis l'explication du texte s'ébauchait. Mais le sujet de la leçon était bientôt oublié. Le Curé d'Ars en arrivait d'un bond à ces « *pensées mères* », comme disait un prêtre², dont vivait son âme et qu'il avait méditées si longuement devant Dieu. Sa parole était pleine d'éternité. Son regard de feu fixé tantôt sur l'un, tantôt sur l'autre de ses auditeurs, comme s'il eût voulu enfoncer jusqu'à leur cœur le glaive de sa parole, il cinglait le vice, maudissait le péché ou, le plus souvent, chantait les beautés et les joies de l'amour de Dieu.

Sa voix grêle n'était pas saisie de tous, mais ses cris, ses sanglots suffisaient à remuer les âmes jusqu'en leurs profondeurs. Au mois de septembre 1845, une religieuse de la Congrégation de Saint-Joseph, Soeur Marie-Gonzague, était venue à Ars comme malgré elle – car « elle éprouvait un certain éloignement pour M. Vianney, loin de croire à tout ce qu'on disait de merveilleux à son sujet ».

Au moment où nous descendions de voiture, a-t-elle raconté elle-même, on sonnait le catéchisme. Ma supérieure voulut y aller ; je la suivis. En entrant dans l'église, je vis M. le Curé monter à sa petite chaire. Mes yeux rencontrèrent les siens. Saisie d'une sorte de vertige, je tombe à genoux, toute troublée. Un instant après, je me sens tirée par une femme que je crois être Mlle Catherine Lassagne. Elle me prend par la main et me dit de me rapprocher, car je n'entendrai pas d'où je suis. Elle me fait donc passer jusque devant la petite chaire. Je pus

¹ *Procès de l'Ordinaire*, p. 367.

² « Le curé d'une des grandes paroisses de Lyon » (Abbé DUBOIS, *Procès de l'Ordinaire*, p. 1234).

saisir quelques mots sur la conformité à la Volonté de Dieu et le prix des souffrances. Je pleurai tout le temps ; mes sentiments à l'égard du saint étaient changés³.

Vers la même époque, un médecin de Lyon vint au village d'Ars avec une caravane de parents et d'amis. « Il n'était pas incroyant, il avait reçu de bons principes, mais il n'avait pas la moindre idée de ce qu'est un saint et du spectacle qui l'attendait ». Le catéchisme commença, et, dès les premiers mots, le nouvel auditeur se sentit pris du fou rire. Que faire ? On l'observait, on se scandalisait ; il cacha sa tête dans ses mains. Cependant le Curé d'Ars parlait toujours. Il n'y avait plus de rieur ; au bout de cinq minutes, des larmes pressées, qu'il ne songeait plus à dissimuler comme ses rires, emplissaient les yeux et coulaient sur les joues du docteur⁴.

M. Pierre Oriol, propriétaire aisé de Pélussin, dans la Loire, qui devait se fixer au village d'Ars un jour pour y devenir l'un des « gardiens » de M. Vianney, l'entrevit pour la première fois dans le temps où il faisait son catéchisme. « *La première parole que j'entendis, a conté ce brave chrétien, m'alla droit au cœur et me reprocha toute ma vie* »⁵.

L'auditoire s'émouvait, pleurait, mais moins encore que l'orateur. « Un jour qu'il gémissait sur la misère des pécheurs, il se mit à pleurer selon son habitude. Une dame qui était dans l'assistance poussa involontairement une exclamation : « Ô mon Dieu, donnez-moi donc cette larme ! »⁶.

À vrai dire, tout le monde n'était pas empoigné aussi fortement : les impressions varient toujours un peu selon les dispositions d'un chacun. « *Ah ! ce catéchisme dont je me délectais longtemps à l'avance, j'avoue n'en avoir pas compris grand'chose... À tout instant, je me surprénais à me demander anxieusement mais que va-t-il donc m'apprendre ? ...* » Ainsi s'exprimait l'abbé Théodore Wibaux, de Roubaix, qui devint supérieur du grand séminaire de Saïgon et protonotaire apostolique. Mais cet état d'esprit s'explique quand on sait que M. Wibaux, lorsqu'il visita Ars en 1857, se consultait douloureusement sur son propre avenir et qu'il se demandait, pendant que parlait le saint, ce que celui-ci lui dirait dans une entrevue qu'il lui avait fixée aussitôt après son catéchisme⁷.

Par contre, il se rencontra des pèlerins, et non des moindres, qui ne pouvaient se lasser d'entendre le saint en ses instructions familières. Mgr Allou, évêque de Meaux, qui passa huit jours au château d'Ars, ne manqua pas un seul de ces catéchismes, et « ils'en retirait émerveillé »⁸. Des missionnaires, qui vinrent aider le Curé d'Ars au plus fort du pèlerinage, se mêlaient habituellement, à moins d'empêchement absolu, à la foule des catéchisés⁹. Et M. Vianney avait beau se répéter sans cesse, ils le trouvaient toujours nouveau.

³ D'après une lettre adressée, le 2 octobre 1874 à M. Toccanier par sœur Marie-Gonzague -dans le monde Mlle Richard-Heydt- retirée alors à Vernaison (Rhône)

⁴ Cf. Abbé MONNIN, *Le Curé d'Ars*, t. II, p. 421-2

⁵ Procès de l'Ordinaire, p. 727.

⁶ Abbé DUFOUR, missionnaire de Pont-d'Ain, *Procès apostolique in genere*, p. 339.

⁷ D'après une lettre adressée le 4 janvier 1914 à Mgr Convert par Mgr Edmond Jaspar, directeur de Notre-Dame du Haut-Mont à Mouveaux (Nord)

⁸ Frère ATHANASE, *Procès apostolique in genere*, p. 205.

⁹ Abbé DUFOUR, *id.*, p. 339.